

Corte - Corti

# INTERVIEW. Matteo Tristani, président du syndicat AOP Mele di Corsica : "Sans apiculteurs pros, l'abeille corse peut disparaître"

Par: Pierre-Manuel Pescetti

Publié le: 27 décembre 2022 à 11:00

Dans: Interview / Agriculture



**Les 4 conditions pour avoir des panneaux solaires subventionnés**

sponsored by: Rentabiliser Sa Maison

LIRE LA SUITE



Matteo Tristani est le nouveau président du syndicat AOP Mele di Corsica depuis octobre 2022.  
JOSE MARTINETTI

# **Changements climatiques, urbanisation, reconnaissance, modernisation, technologie... L'apiculture corse a de multiples défis à relever pour poursuivre sur la voie ouverte par l'AOP Mele di Corsica il y a plus de 20 ans. Tour d'horizon avec son nouveau président, Matteo Tristani.**

**Plus de 20 ans après la création de l'AOC puis AOP Mele di Corsica, dont votre père est un des membres fondateurs, vous prenez la tête du syndicat. Quelles ambitions portez-vous ?**

La première est de continuer le bon travail effectué jusqu'à maintenant sur la qualité du produit. C'est la raison d'être du syndicat. Il faut maintenir les exigences sur les contrôles pour être sûrs d'être en face d'un miel AOP qualitatif produit en Corse. La seconde est de fédérer le maximum d'apiculteurs car les temps sont difficiles et je pense qu'un apiculteur isolé va avoir des difficultés à y faire face.

## **LIRE AUSSI : Vers l'apiculture corse du futur**

Le dernier axe est celui de la relation avec les institutions publiques. Le défi est de leur faire comprendre, à l'échelle régionale, nationale et européenne qu'on est une vraie filière à part entière du monde agricole. Cela concerne surtout les apiculteurs professionnels qui vivent de la vente de leur miel et qui ont des équipements et des techniques toujours plus modernes. Ils contribuent à faire vivre les villages de l'intérieur, créent de l'emploi et un écosystème économique. On a tendance à prendre l'apiculture comme une pratique annexe mais ça n'est pas le cas. Au contraire, et c'est beaucoup grâce à l'AOP, elle s'est professionnalisée et est devenue très sérieuse.

**Changements climatiques, inflation, crise de l'énergie et de la biodiversité, baisse de rendement des ruches... Vous prenez les rênes du syndicat dans une période complexe...**

C'est sûr mais je suis de nature optimiste. On ne peut pas occulter tous ces problèmes mais il y a un avenir pour l'apiculture même si je reste persuadé qu'en Corse, si elle n'est pas un peu plus aidée, certaines exploitations ne vont pas survivre. Nous avons la chance d'avoir un produit magnifique, labellisé et qui peut même s'exporter mais pour cela, les apiculteurs ont besoin de soutien. Pour affronter les moments difficiles et produire au maximum dès que c'est possible pendant les bonnes années.

Mais les dangers peuvent venir aussi de l'extérieur. Il est interdit d'importer des reines, des essaims et du matériel d'occasion venant de l'extérieur de la Corse. C'est extrêmement important et tout le monde doit être au courant car si certaines maladies déjà présentes sur le Continent et en Italie arrivent en Corse, ce sera une véritable catastrophe pour notre apiculture. Un arrêté préfectoral est en vigueur et on demande à tout le monde de le respecter, amateurs compris, et d'être attentifs à ce que tout le monde le respecte.

**Dès le mois d'avril 2022, l'AOP prévenait : "Les ruches sont vides." Quel est le bilan à la fin de l'année ?**

Il est contrasté en fonction des microrégions. Le sud et la Balagne ont beaucoup plus souffert par exemple. Le Nebbiu et le Cap Corse ont rencontré des difficultés là où ils n'en avaient pas avant. Cependant, on a la chance de voir le cynips régresser énormément. On retrouve une miellée de châtaignier conséquente alors qu'elle avait presque disparu ces dix dernières années. Elle est très importante dans l'apiculture corse et ce regain de production est un véritable bol d'oxygène pour les apiculteurs. Avant, seul le printemps était aléatoire. Maintenant, toutes les saisons le sont. L'année est contrastée par rapport à ça. Les miellées de printemps et d'automne ont été beaucoup plus difficiles. Mais grâce au recul du cynips, on revient peut-être avec une miellée de châtaignier pérenne dans l'avenir.

**Les études scientifiques menées conjointement par l'AOP et l'Université de Corse observent une baisse générale du rendement des ruches corses depuis 2010. Y a-t-il des pistes d'explication du phénomène et des solutions à envisager ?**

Concernant l'explication, cela dépend des années. Mais clairement, on prend en pleine face le changement climatique. On parle de baisse de précipitations mais aussi de nouveaux vents beaucoup plus forts qui augmentent la sécheresse du nectar. C'est une première explication, mais le travail effectué par la chercheuse Yin Yang dans le cadre du CSTA (Comité Scientifique et Technique Apicole) porté par l'AOP et l'Odarc, va nécessiter plusieurs saisons pour dégager des données vraiment exploitables.

**LIRE AUSSI : U Mele in Festa : fête des saveurs et du savoir-faire à Murzo**

Les explications, les apiculteurs les ont en partie mais il faut qu'elles soient formelles et exposées de manière scientifique pour pouvoir les exposer aux autres acteurs. Concernant les solutions, malheureusement, il n'y en a pas beaucoup. Il faut compter sur un climat favorable et un travail des apiculteurs plus pointu sur l'élevage et la conduite du cheptel en étant aussi plus réactif sur les transhumances.

## **Ces conditions de production toujours plus difficiles peuvent-elles amener une hausse du prix du miel ?**

En ce moment, on est entre 20 et 25, voire plus rarement 30 euros du kilo. Il a déjà augmenté ces dernières années mais comme pour tout produit, il y a un plafond qu'on ne peut pas dépasser même pour un produit de grande qualité comme le miel corse. C'est toujours une question de juste milieu entre la rétribution de l'apiculteur et le fait que le consommateur s'y retrouve. On est conscient que le prix du miel ne peut pas être éternellement exponentiel. Mais cela dépend aussi des marchés sur lesquels on se place, y compris à l'étranger où il y a peut-être plus de marge de manœuvre. À ce niveau-là, les seuls outils de l'AOP sont ceux de la communication pour mettre en avant le produit.

## **La filière corse s'agrandit et vit avec des temps changeant. Faut-il appréhender autrement le métier d'apiculteur ?**

Il est clair qu'on est passé sur une apiculture beaucoup plus pointue. À ceux qui veulent faire ce métier, je dirai : allez voir des apiculteurs, travaillez dans les ruches, mettez une combinaison et regardez les efforts que ça demande parce qu'on peut se faire une idée idyllique de l'apiculture et ça peut vite devenir un cauchemar si on n'est pas passionné. Des stages de six mois ont été mis en place avec l'Odarc pour qu'un professionnel en phase d'installation puisse se rendre compte de ce qu'est le métier en travaillant chez un apiculteur déjà installé.

## **Quelle est la place de l'apiculture de loisir dans la filière selon vous ?**

Elle a une place à part entière. Elle est importante pour faire connaître l'abeille corse et le travail des ruches à la population. Mais surtout, les apiculteurs de loisir sont des gens passionnés tout autant que nous. L'avenir de l'apiculture corse se construira par rapport aux professionnels et aux apiculteurs de loisir, ensemble.

## **LIRE AUSSI : Le miel corse met la Martinique sur la piste d'envol pour l'AOP**

Il n'y a pas de concurrence entre les uns et les autres sauf si certains s'avèrent être de faux apiculteurs de loisir. Il y a de la place pour tout le monde sur notre vaste île peu habitée.

## **Il n'y a donc aucun problème de foncier ?**

Il ne se pose pas pour les apiculteurs professionnels. Il y a surtout des difficultés par rapport à l'urbanisation galopante autour de la vallée de la Gravona ou en Balagne. Certains professionnels ont des ruchers installés depuis 30 ans et les constructions s'en rapprochent. L'accès au foncier est le principal frein car nous sommes des agriculteurs sans terres. On n'est pas des propriétaires fonciers mais on aimerait que les terrains soient plus ouverts aux apiculteurs pour qu'ils puissent y installer leurs ruches. Un professionnel ne va utiliser que 500 à 1 000 m<sup>2</sup> pour mettre entre 50 et 100 ruches. On a de bonnes relations avec le monde agricole et pratiquement tous les apiculteurs professionnels ont leurs ruchers chez d'autres agriculteurs, de tous types.

## **En octobre, l'AOP se plaignait d'être le parent pauvre de l'agriculture corse car elle est moins aidée. Vous aviez lancé un appel aux institutions. Avez-vous été entendus ?**

C'est en phase de discussion. Clairement, nous voulons faire comprendre qu'on est hors des clous des aides du monde agricole. Nous avons des aides à l'investissement mais concernant les aides pérennes et les primes nous sommes vraiment à part. On cherche à faire en sorte que l'apiculteur professionnel qui ne vit que de ça ait une sorte de filet de sécurité pour les années difficiles. Nous travaillons avec l'Odarc et en janvier, nous essayerons de trouver où caser l'apiculture pour garantir des aides de soutien aux exploitations. Pour l'instant, on ne connaît pas les marges de manœuvre de l'Odarc et de l'Office de l'environnement de la Corse (OEC) qui nous aident. Mais tout le monde doit bien comprendre que si on veut garder les abeilles en vie, il faut avoir des apiculteurs professionnels qui arrivent à vivre de leur métier. Sinon, la population déclinera très vite et très fortement. On peut presque dire que sans apiculteurs professionnels, l'abeille corse peut disparaître. Il restera quelques populations d'abeilles sauvages.

## **Des aides d'urgence avaient déjà été mobilisées en 2019 et 2020. Vous préférez parler de mesures de soutien pérennes mais quelles sont-elles concrètement ?**

On a des pistes d'idées mais le plus important reste le soutien des institutions pour les mettre en place et les calibrer. Il y a déjà la MAEC (Mesure agro-environnementale et climatique) mais en plus, on peut parler au moins d'aide au nourrissage et à l'autorenouvellement du cheptel. Cette dernière est très importante car l'apiculteur est un éleveur d'abeilles et il produit lui-même ses essaims. Avant, le cheptel renouvelé produisait dans les mois suivants. Maintenant, il faut attendre au moins un an. Pendant ce temps, bien sûr, il faut le maintenir en le nourrissant. Ça devient une charge supplémentaire.

Acheter ou s'abonner :

 [Corse-Matin l'édition numérique](#)

Nous suivre :

